

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



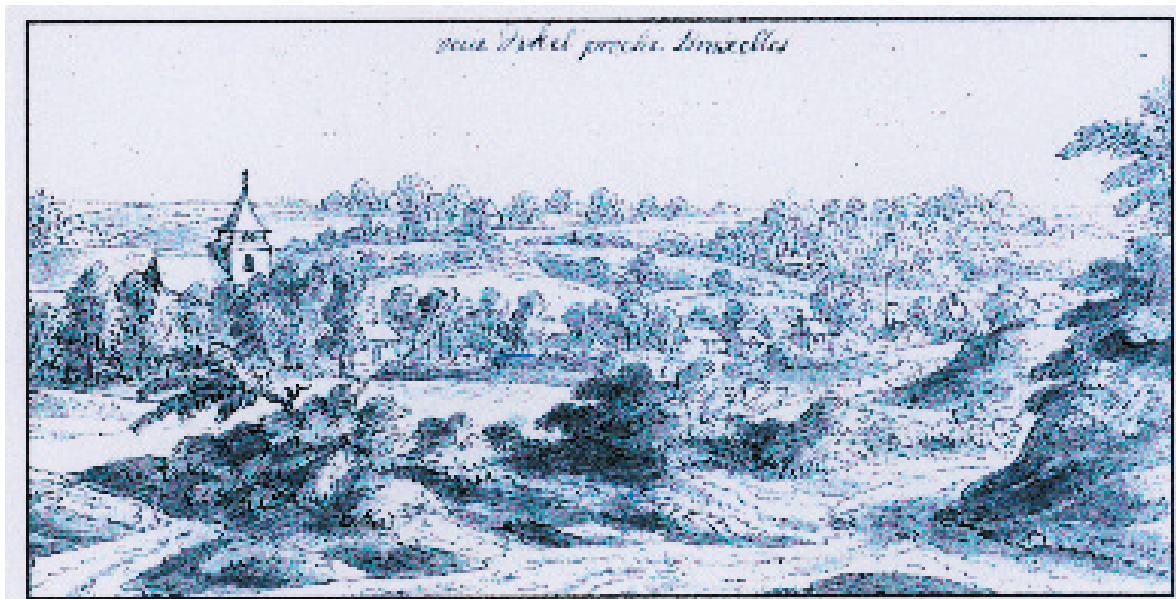
Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mars - Maart 2010

229



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 400 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode - Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean-Marie Pierrard (président)
Patrick Ameeuw (vice-président)
Eric de Crayencour (trésorier)
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire)
André Buyse, Léo Camerlynck,
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stephan Killens, Jacques Lorthiois,
Roger Schonaerts, Clémy Temmerman,
Louis Vannieuwenborgh

Mise en page d'Ucclesia : André Vital

Siège social:

rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
téléphone: 02 376 77 43
CCP: 000-0062207-30

Montant des cotisations:

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia: 3 €

UCCLENSIA

Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
n°d'entreprise 410.803.908
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02 376 77 43
CCP 000-0062207-30
n°d'agrément : P910.805

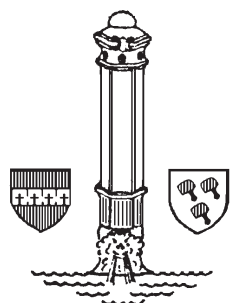
Mars 2010 - n°229

Geschied - en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
ondernemingsnr 410.803.908
Robert Scottstraat, 9
1180 Brussel
tel. 02 376 77 43
PCR 000-0062207-30
Erkenningsnr P910.850

Maart 2010 - nr 229

Sommaire - Inhoud

INFORMATIONS - BERICHTEN 2



Découverte d'un atelier romain de pierres à aiguiser
Jean-Marie Pierrard 5

Alphone Asselberghs et autres peintres de son époque
Jean Lowies 13

En couverture : Vue d'Uccle proche de Bruxelles (gravure du XVIIIe siècle)

En couverture arrière : Ferme au Kamedelle par Maurice van Eyck

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - Services de l'Education permanente
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale
et de la commune d'Uccle

INFORMATIONS – BERICHTEN

Mars 2010 – n° 204
Bulletin bimestriel

Maart 2010 - nr 204
Tweemaandelijks tijdschrift

NOS PROCHAINES ACTIVITES – ONZE VOLGENDE AKTIVITEITEN

Le vendredi 5 mars 2010, à 18h : Vernissage de notre exposition. Voir invitation ci-jointe.

Op vrijdag 5 maart 2010, om 18 u : Vooropening van onze tentoonstelling. Zie uitnodiging hierbij ingesloten.

Le dimanche 11 avril 2010 : promenade à travers le Keyenbempt et le Neckersgat.

Réunion à 14h30 devant la gare de Calevoet.

Op zondag 11 april 2010 : wandeling door de Keyenbempt en het Nekersgat.

Afspraak om 14u30 voor het station van Ukkel-Kalevoet

NOTRE EXPOSITION SUR LES TOPONYMES D'UCCLE

Nos lecteurs trouveront ci-joint une invitation au vernissage de l'exposition sur les toponymes d'Uccle, hier et aujourd'hui, que nous vous avons déjà annoncée dans notre précédent bulletin.

Nous avons reçu à cette occasion une aide substantielle de la commune d'Uccle et en particulier du département des Manifestations publiques dirigé par M. Armand De Decker, Bourgmestre et du département de la culture dirigé par Mme Carine Gol-Lescaut, Echevine, que nous tenons à remercier ici.

Comme cela a déjà été expliqué, l'existence à Uccle, de nombreux toponymes constitue une partie de notre patrimoine qui mérite d'être conservée. L'exposition se tiendra donc dans les pièces du « Doyenné », 102 rue du Doyenné, qui a récemment été superbement rénové. Elle sera accessible à tous gratuitement, du samedi 6 mars au dimanche 14 mars, les samedis et les dimanches de 10h à 18h et les autres jours de 14h à 18h.

Nous espérons donc que nos membres seront nombreux au vernissage qui aura lieu le vendredi 5 mars à 18h. Nous faisons ici un appel pressant à ceux qui peuvent nous accorder un peu de temps pour qu'ils nous aident à assurer une présence indispensable durant les heures d'ouverture.

Ils voudront bien s'adresser pour cela à Mme Pierrard (tél. 02.376.77.43). D'avance nous les en remercions.

Notre visite à l'église de la Chapelle

Nous « étions » une bonne vingtaine de participants à cette visite organisée pour nous par l'A. C.T. Notre guide fut remarquable. L'on commença la visite par une sortie vers l'extérieur, profitant d'une accalmie dans les nombreuses ondées de cette journée pluvieuse.

Ce qui nous permet de bien distinguer le style roman de la première église qui, au XVe siècle, fut remplacée en grande partie par un édifice gothique. La visite fut ensuite poursuivie longuement à l'intérieur, ce qui permet chacun d'en admirer l'architecture et la décoration intérieure, mais aussi d'entendre l'histoire de cette église fondée en 1134 par le duc Godefroid qui en avait fait don à l'abbaye du Saint-Sépulcre de Cambrai.

Notre assemblée générale

Elle s'est tenue le 9 février dernier dans le grenier de la Ferme rose, comme à l'accoutumée, en présence d'une vingtaine de membres. Elle a confirmé pour 3 ans les mandats d'administrateur de Mme Janisset et de MM. de Crayencour, Vannieuwenborgh, Schoonaerts et Camerlinck. Elle a aussi nommé deux nouveaux administrateurs, à savoir M. Pierre Goblet, et M. Yvan Nobels. Les comptes de l'année écoulée qui sont pratiquement en équilibre et le budget pour 2010 ont été présentés par notre trésorier M. de Crayencour et approuvés par l'assemblée qui a également décidé de ne pas modifier le niveau des cotisations pour l'année 2011.

Notre vice président présenta aussi l'exposition sur les toponymes d'Uccle dont nous vous parlons par ailleurs et la séance se termina par une intervention de Mme Quittelier qui nous entretint de son grand-père Henri Quittelier, aquafortiste et peintre qui fut d'ailleurs le premier des membres d'honneur de notre cercle et nous présenta l'important ouvrage qu'elle vient de lui consacrer. Elle a bien voulu en offrir un exemplaire à notre cercle, ce dont nous la remercions vivement. La séance fut suivie d'un vin d'honneur.

La conférence de M. Léon Meganck

Elle termina donc la soirée du 9 février en présence d'une bonne trentaine d'assistants. Elle fut centrée avant tout sur les problèmes de la diminution rapide de la biodiversité à Uccle et dans ses environs. Nombreuses sont les espèces florales ou animales qui ont disparu ces dernières années dans notre région. Certaines espèces, comme les renards par exemple, paient un énorme tribut à la circulation automobile. Néanmoins notre région continue à garder, çà et là, des espaces verts d'une grande beauté, et M. Meganck put ainsi faire défiler devant nous plus d'une centaine de diapositives absolument remarquables.

Présentation du livre biographique de Henri Quittelier

N.B. Nous reprenons ici cette présentation telle qu'elle a été prononcée par son auteur Laure Quittelier, petite-fille de l'artiste et membre du Cercle, à l'occasion de notre récente assemblée générale.

Je crois qu'il est inutile de vous présenter l'artiste ucclais, peintre et graveur, Henri Quittelier, né le 14 juillet 1884 et décédé le 2 juillet 1980 à Uccle, chez lui au Crabbegat. Dès la création de notre cercle, en septembre 1966, Henri Quittelier prit part avec enthousiasme aux activités de ce groupement présidé par M. Jean Marie Pierrard, toujours bien présent encore aujourd'hui et aidé par sa dévouée épouse Françoise Dubois. Membre passionné, il fut nommé membre d'honneur en 1969, après un article de Philippe Jeanmart, « Hommage à un artiste ucclais, Henri Quittelier », paru dans le bulletin du 20 novembre 1968. Il sera souvent sollicité pour illustrer la revue *Ucclesia* par ses dessins et ses eaux-fortes représentant des sites d'Uccle qui aujourd'hui font partie du passé. L'artiste parcourait cette commune

depuis 1901, carnet de croquis en poche ou chevalet sur l'épaule, fixant sur papier ou sur toile, des lieux qui l'interpellaient. Ceci, pour notre bonheur à tous.

Henri Quittelier a toujours manifesté un grand intérêt au passé historique des communes et à la sauvegarde du patrimoine de celles-ci, en particulier d'Uccle et de ses environs. C'était un amoureux de la nature, des vieilles pierres, des anciens quartiers avec leur folklore et leurs traditions, toujours en admiration du travail des hommes, quelque soit leur métier. Il fut cofondateur d'Uccle Centre d'Art dont il fut le président durant de nombreuses années, et également cofondateur de bien d'autres associations artistiques. Professeur à l'Académie de Nivelles, il se fit de nombreux amis dans cette ville et fut sollicité pour la réalisation de différents ouvrages d'art, notamment dans la collégiale Sainte-Gertrude, et dans le couvent des Sœurs Conceptionnistes, qui n'existe plus malheureusement. Il est aussi l'auteur d'une vingtaine de vitraux à l'hôtel de ville de Schaerbeek. Amoureux des abeilles, il était un apiculteur reconnu dans le monde apicole.

Cet homme de grande valeur artistique et humaine, méritait que sa vie soit mémorisée. C'est avec un immense plaisir que je me suis mise à la tâche, des années de travail, mais combien enrichissantes. L'élaboration de cet ouvrage a été possible grâce aux archives qui m'ont été transmises par mon père, par les encouragements et l'aide de mon entourage, des communes d'Uccle et de Schaerbeek. Me voilà bien récompensée car c'est une grande réussite. Si l'album est magnifique, je le dois à l'éditeur Vivienne Plomteux, amie, bienveillante et consciencieuse collaboratrice. L'ouvrage de 224 pages, largement illustré, est accompagné d'un DVD comprenant 951 œuvres d'Henri Quittelier.

Je remercie M. Pierrard de m'avoir permis de vous présenter mon grand-père par le biais de mon livre qui relate presque un siècle d'histoire d'Uccle et la vie passionnante d'un Ucclais qui a connu deux guerres, dont la première l'avait éloigné de son pays et de sa famille, mais qui lui a permis de connaître une autre famille, celle des combattants de 14-18. Je reste à votre disposition, n'hésitez pas à me contacter : Laure Quittelier, 14 rue des Cerisiers, L 1322 Luxembourg, tél. 00-352-26203832, e-mail : lhammes@pt.lu

Laure Hammes-Quittelier

Note : Editeur de l'ouvrage : « Echancre » - Vivienne Plomteux, 557 av. Brugmann, 1180 Bruxelles, tél. : 02. 346 35 19

Uccle et ses environs en 2009

Nous reprenons ici, comme chaque année, les principaux faits de l'année écoulée, qui nous paraissent devoir être retenus par l'histoire locale.

On notera tout d'abord que les travaux de mise à 4 voies de la ligne de chemin de fer 124 vers Charleroi ont maintenant franchement démarré à Uccle. Il s'agit donc d'une des composantes du projet de R.E.R. prévu pour Bruxelles et son hinterland. Ces travaux sont en cours principalement au pont de l'avenue des Tilleuls ainsi qu'en bordure de la rue du Bourdon et de l'avenue des griottes.

Parmi les travaux régionaux, nous citerons le réaménagement de l'avenue Jean et Pierre Carsoel, (travaux effectués en collaboration avec la commune d'Uccle) et le remplacement des voies de tramway entre la gare de Calevoet et le carrefour du Bourdon.

Au chapitre des travaux communaux, on peut encore relever la construction d'une nouvelle crèche au Homborch, celle d'une nouvelle tribune au complexe sportif d'Uccle-Sport, le remplacement de la toiture de la maison communale et l'achèvement des travaux de remise en état de la piscine Longchamp suite à l'incendie qui y avait été provoqué.

Parmi les grands chantiers privés (ou semi-privés), il faut noter d'abord la poursuite des travaux de la nouvelle clinique Ste-Elisabeth qui est actuellement sous toit. Le chantier en cours entre la place Saint-Job et la rue Jean Benaets est partiellement achevé du côté de la chaussée de Saint-Job et se poursuit pour le reste, de même que le lotissement entamé derrière la chaussée de Drogenbos. Entre la rue Egide Van Oppem et le Keyenbempt le lotissement des terrains de l'ancienne usine des Encres Dresse s'est aussi poursuivi sous le nom de « Les Hauts Prés d'Uccle ». Deux gros immeubles sont aujourd'hui quasi achevés. Il en est de même de la nouvelle maison de retraite entamée en 2008, se situant dans la chaussée d'Alseberg, non loin du Globe, qui a été dénommée « Princesse Paola ». Citons encore l'importante promotion entamée au bas de l'avenue Dolez, à proximité du Kauwberg. La construction d'un gros immeuble a également été entamée dans la rue de Stalle près du pont de chemin de fer. Citons encore la mise en chantier de deux immeubles situés au coin de la chaussée d'Alseberg et de la rue Charles Bernaerts. Le creusement des fondations de l'immeuble donnant sur la chaussée d'Alseberg a entraîné de gros dégâts dans un immeuble voisin qui a dû être évacué.

En matière administrative, Mme Françoise Dupuis a remplacé M. Daniel Fuld, comme échevine des propriétés communales et du logement. Par ailleurs M. Jacques Martroye de Joly a remplacé M. Jean Luc Van Raes en tant que président du C.P.A.S.. A Linkebeek, le gouvernement de la Communauté Flamande refuse toujours la nomination du bourgmestre présenté par le Conseil Communal.

En matière de mobilité, diverses modifications ont encore affecté le réseau de la S.T.I.B. C'est ainsi que le bus 43 a été prolongé, d'une part du square des Héros jusqu'à l'Observatoire, et d'autre part pour la desserte de l'avenue du Prince d'Orange, la chaussée de Waterloo, l'avenue du Prince de Ligne et la place Saint-Job pour aboutir finalement au Kauwberg.

Par ailleurs les trains omnibus venant de Nivelles avec arrêts à Calevoet et Stalle sont dirigés aujourd'hui vers l'aéroport et vers Louvain au lieu de Malines. De plus, une communication directe a été rétablie entre Uccle et Forest par le prolongement de la ligne 97 jusqu'au Dieweg. Signalons encore que la ligne 4 a été limitée à la gare du Nord, au lieu de conduire jusqu'aux abords du Heysel.

Au point de vue du patrimoine, on peut relever l'achèvement et la remise en service du chalet Robinson au bois de la Cambre. Notons aussi la réfection du clocher de l'église de Saint-Job et le fait que la promenade verte ceinturant Bruxelles est aujourd'hui pratiquement entièrement signalée à travers Uccle et Forest. Par contre, on ne peut que regretter la mise en vente par son propriétaire, La Poste, du parc Raspail qui a été depuis lors fermé au public.

En ce qui concerne le folkore, il faut regretter la fermeture de l'ancien cabaret de la Bascule, dans le quartier du même nom et sa démolition annoncée. Au chapitre des faits divers, on notera l'incendie de l'ancien hôtel du Globe, devenu taverne aujourd'hui, et l'agression mortelle dont fut victime une accueillante du home Brugmann, dans la rue Egide Van Ophem.

Au point de vue climatique enfin, les mois d'avril et de novembre furent particulièrement chauds ; par contre le mois de janvier a connu à Uccle 4 journées avec des températures inférieures à -10°C, ce qui a causé la perte de pas mal d'arbres et de plantes du midi qui avaient commencé à s'acclimater chez nous. La fin du mois de décembre aura aussi connu d'abondantes chutes de neige. Enfin les fortes pluies, tombées le 7 octobre, ont entraîné des inondations dans certains quartiers.

Découverte d'un atelier romain de pierres à aiguiser

Jean M. Pierrard

En 1967 notre cercle faisait la découverte d'un atelier romain voué à la fabrication de pierres à aiguiser. Cette découverte fut effectuée à Buizingen, localité qui fait aujourd'hui partie de l'entité de Hal. Bien qu'un rapport de fouille ait été publié dans cette revue (1), cette découverte reste, semble-t-il, peu connue, et il nous a paru souhaitable de reprendre ici, de façon plus détaillée, le récit de celle-ci et des fouilles qui lui firent suite. Et tout d'abord, il vaut la peine de s'étendre sur la situation géologique très particulière de Buizingen et de ses environs.

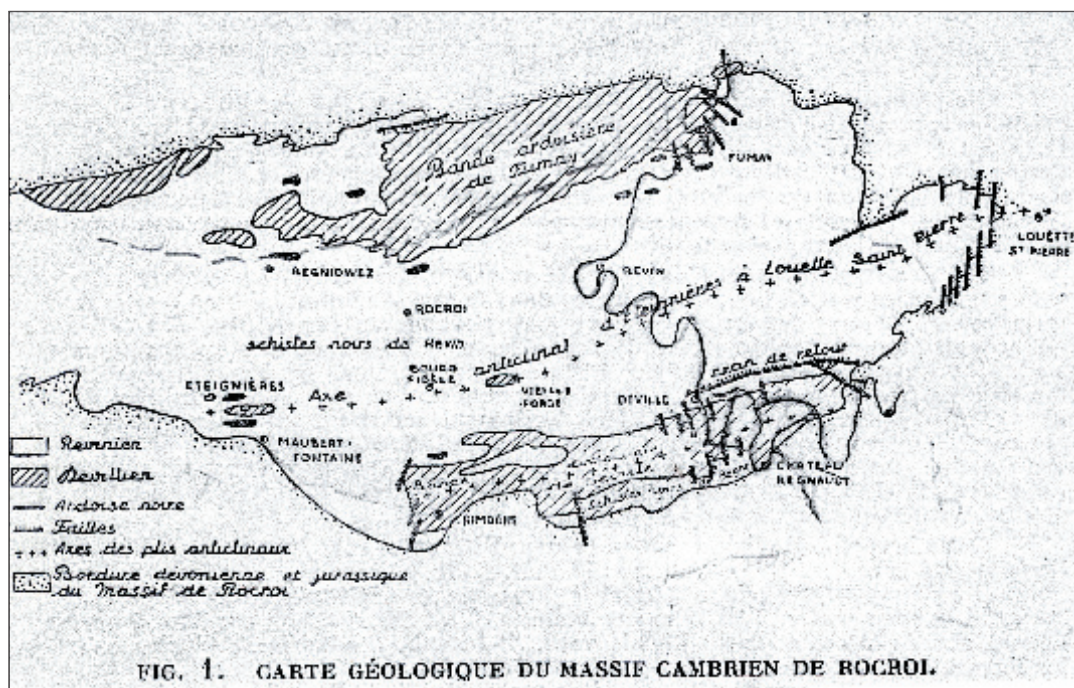
Buizingen et le massif cambrien du Brabant

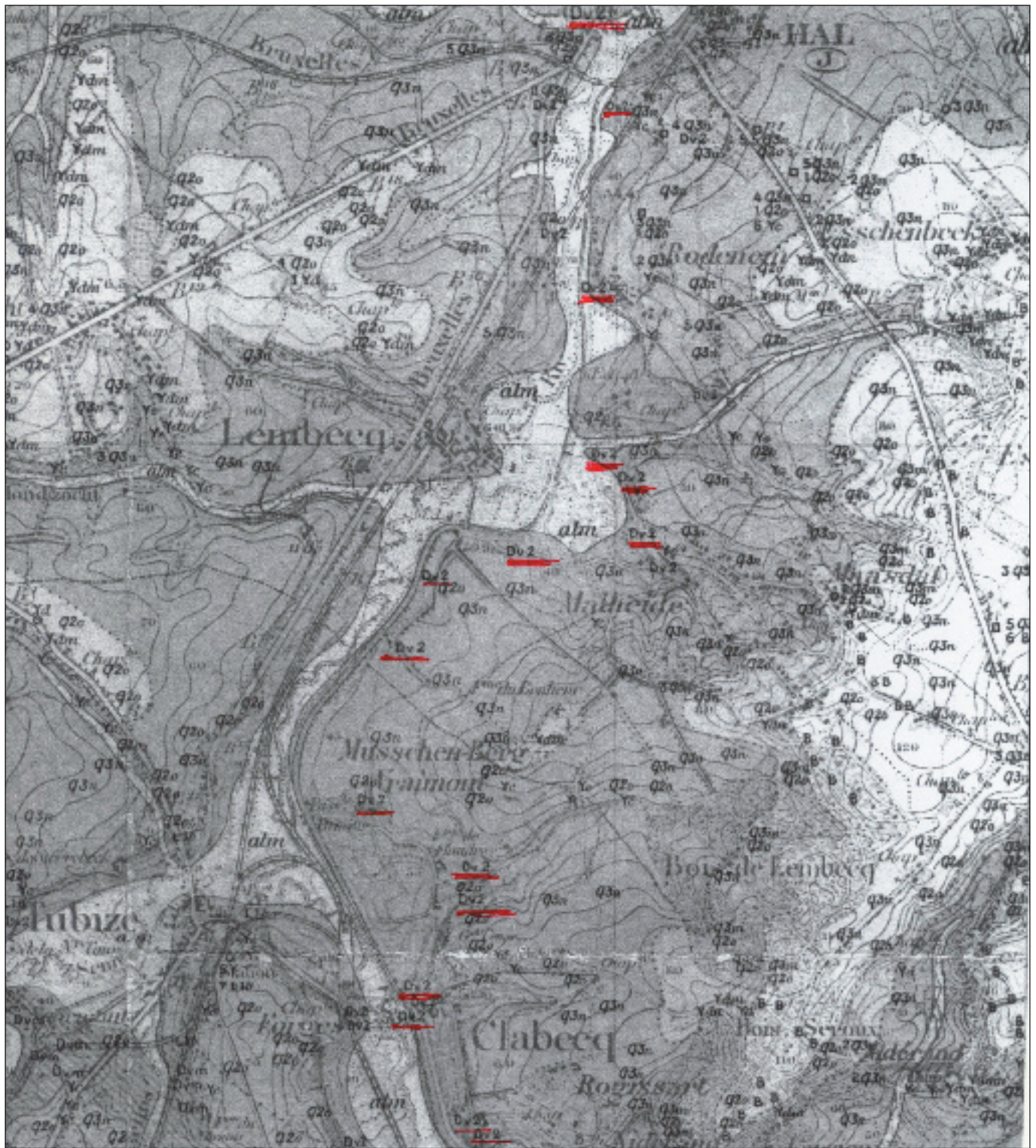
Rappelons tout d'abord que le système cambrien a été désigné à partir du terme « Cambria » qui est le nom latin du pays de Galles. Les terrains cambriens sont en fait les plus anciens qui, dans notre pays, figurent sur les cartes géologiques, et qui donc

affleurent immédiatement en dessous des terres arables ou des alluvions de rivières. On distingue en Belgique 4 massifs cambriens. Ce sont, d'abord, le massif cambrien de Rocroi, lequel s'étend de part et d'autre de ce qu'il est convenu d'appeler la pointe de Givet où existent de nombreuses ardoisières. Il existe aussi le massif cambrien de Stavelot, un petit affleurement près de Neufchâteau et enfin celui qui nous intéresse, en l'occurrence le massif cambrien du Brabant.

Les roches cambriennes du Brabant affleurent toutes dans les fonds des vallées formées par la Gette, la Senne, la Dyle et quelques un de leurs affluents. On y distingue deux étages géologiques à savoir le Devillien qui est le plus ancien et qui fut ainsi dénommé du nom de Deville, localité des Ardennes françaises et qui a longtemps fourni des ardoises de teinte verdâtre, et le Revinien, qui est l'étage le plus récent et qui fut ainsi

appelé du nom de la ville de Revin, ville située sur la Meuse française. Dans le massif brabançon, on a particulièrement exploité le quartzite, pierre fort dure qui fut spécialement utilisé pour la confection de pavés, notamment à Dongelberg, à Blanmont et à Tournepepe. A Uccle, les pavés en quartzite sont généralement de teinte rougeâtre, violacée et proviennent selon



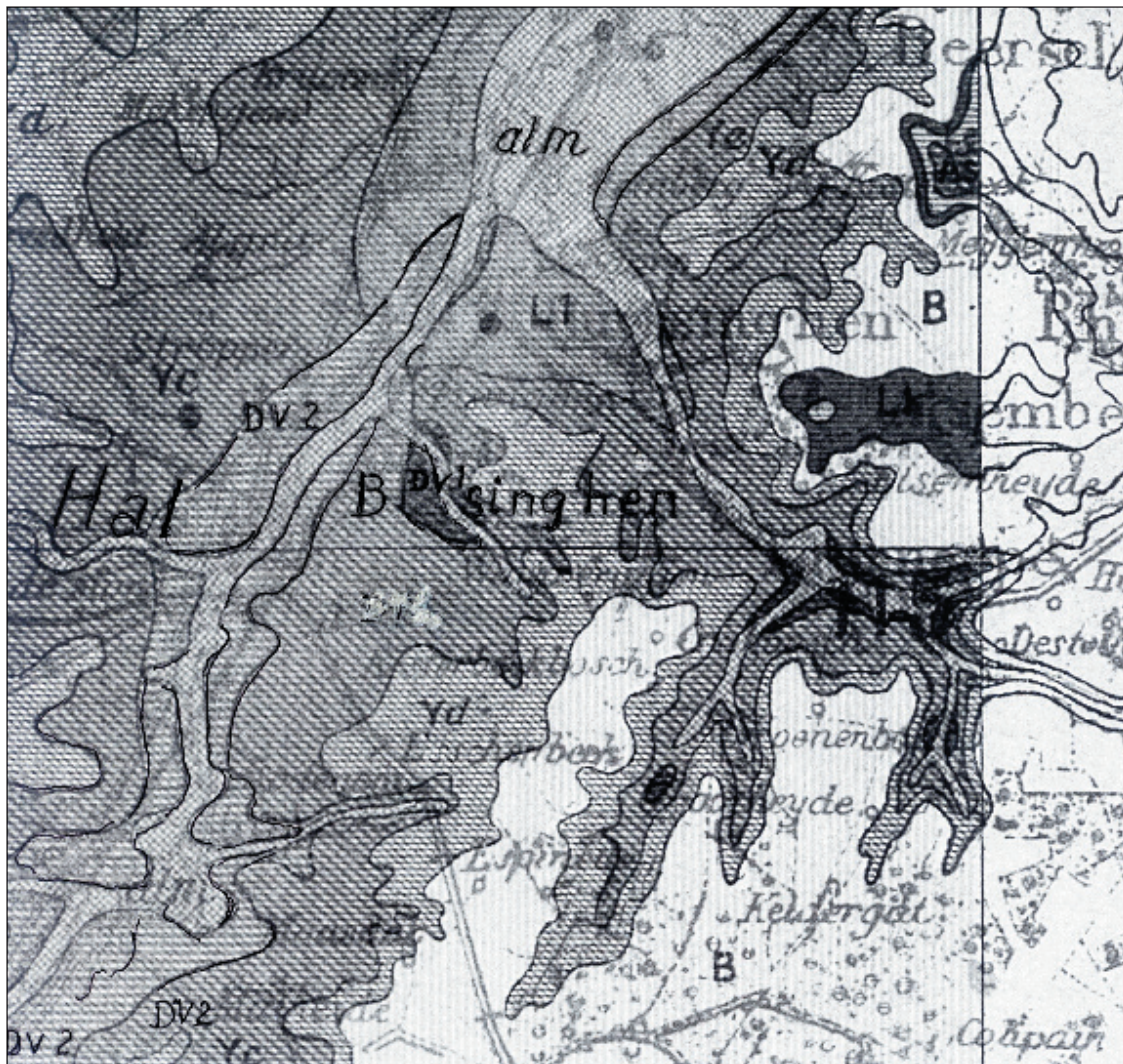


Carte géologique des environs de Hal

toute vraisemblance de la carrière de Tourneppe aujourd'hui inondée et se situant tout près des ruines d'une ancienne papeterie ayant appartenu à la famille Demeurs. On a exploité aussi des pierres gris-vertâtres dénommées « arkoses de Tubize » qui furent utilisées comme pierres à bâtir dans les environs de cette localité. Mais revenons en à Buizingen. Si nous

examinons la carte géologique de l'endroit, que peut-on constater ?

On verra tout d'abord que de part et d'autre du Kleinebeek, un affluent de la Senne qui rejoint cette rivière à hauteur de cette localité, dans la partie proche du confluent, affleurent des zones repérées sur la carte par la mention Dv2. Il s'agit en fait de

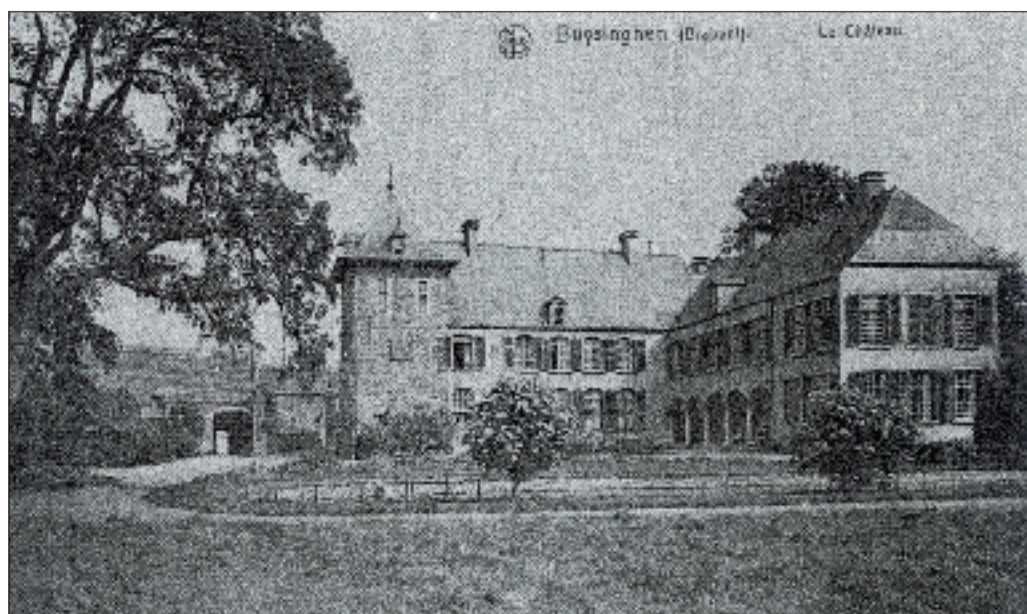


conservés pour décorer le jardin de la nouvelle habitation. Remarquons encore que sur la rive nord du Kleinebeek, on retrouve rapidement l'étage yprésien, qui est désigné par la mention Yc. Il s'agit de la partie inférieure de cet étage, caractérisé par de l'argile plastique. Or il faut savoir que les argiles yprésiennes ont servi en divers endroits du pays à la fabrication de briques, de drains, de tuiles et de carreaux, que

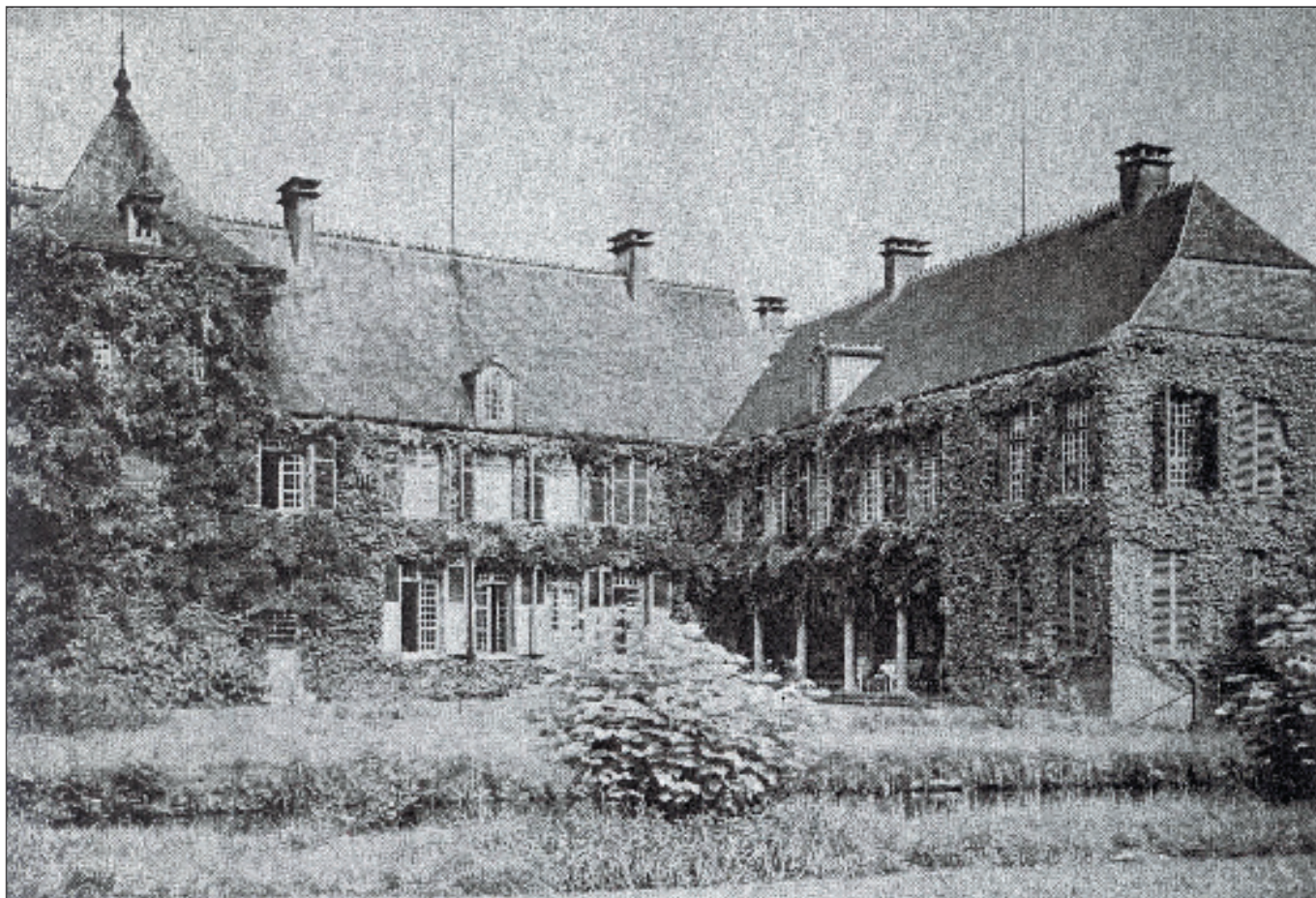
de nombreuses tuiles et fragments de tuiles ont également été découverts par notre cercle et qu'on y avait déjà mis à jour des vestiges d'un four romain de tuiliers.

la partie supérieure de l'étage devillien qui comporte des quartzites verts, des phyllades gris-verdâtres et aussi l'arkose de Tubize. Ceci est important puisqu'au cours des fouilles, on découvrit de nombreux morceaux d'arkose, nous y reviendrons. On remarquera ensuite que, si l'on remonte le cours du Kleinebeek, on rencontre une zone qui porte la mention Dv1 qui est la partie inférieure de l'étage devillien, lequel est constitué de quartzite rose. La construction d'une villa qui fut effectuée il y a quelques années a montré qu'un affleurement de ce quartzite se situait tout près du sol. Quelques blocs ont d'ailleurs été

tuiles et fragments de tuiles ont également été découverts par notre cercle et qu'on y avait déjà mis à jour des vestiges d'un four romain de tuiliers.



Le château de Buisingen



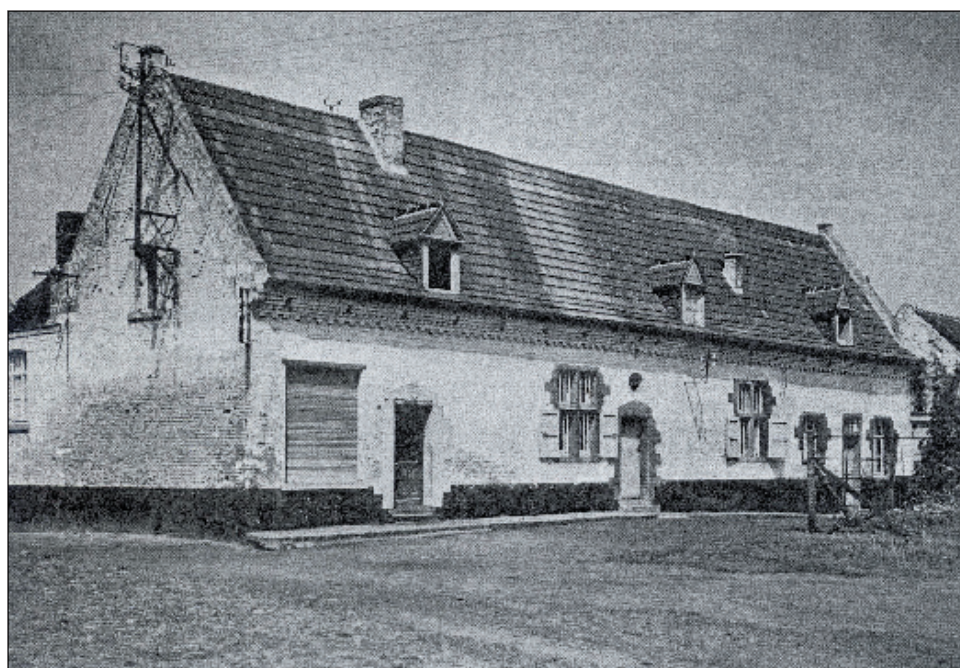
Le château de Buizingen

L'arkose de Tubize

L'arkose est en fait une sorte de grès, contenant d'une part une certaine quantité de chlorite qui lui donne sa teinte gris-verdâtre, et d'autre part de l'orthose qui est une variété de feldspath. Il vaut la peine de noter que le feldspath est considéré comme un minéral lié à des phénomènes éruptifs. Dès l'époque romaine (et peut-être avant cela), l'arkose fut utilisée pour la confection de polissoirs et de pierres à aiguiser. C'est ainsi que des exemplaires en furent retrouvés dans la villa romaine de Jette. Un important polissoir fut découvert dans le site romain de Willemskouter.

ru de Stalle en 1989(2) firent aussi apparaître une pierre à aiguiser en arkose de Tubize datant du XVII^e siècle ;

L'arkose fut longtemps utilisée comme pierre à bâtir,



Ancienne ferme à Buizingen - 1^e moitié du XVII^e siècle

Les fouilles réalisées dans la

principalement pour la confection des encadrements des portes et fenêtres ou comme pierres de soubassements. On la retrouve à Hal dans l'ancien Collège des Jésuites, aujourd'hui musée communal, ainsi que dans la sacristie attenante à la basilique. On la retrouve aussi encore dans nombre de bâtiments

à Clabecq, à Braine-le-Château ou à Ittre. Plus près d'Uccle, l'arkose fut utilisée dans la ferme de Percke. A Uccle, elle s'est trouvée dans le caveau funéraire de l'église saint-Pierre, dans les douves du château de Carloo et dans les fondations de l'ancienne brasserie de la Couronne, démolie aujourd'hui.

Le village de Buizingen

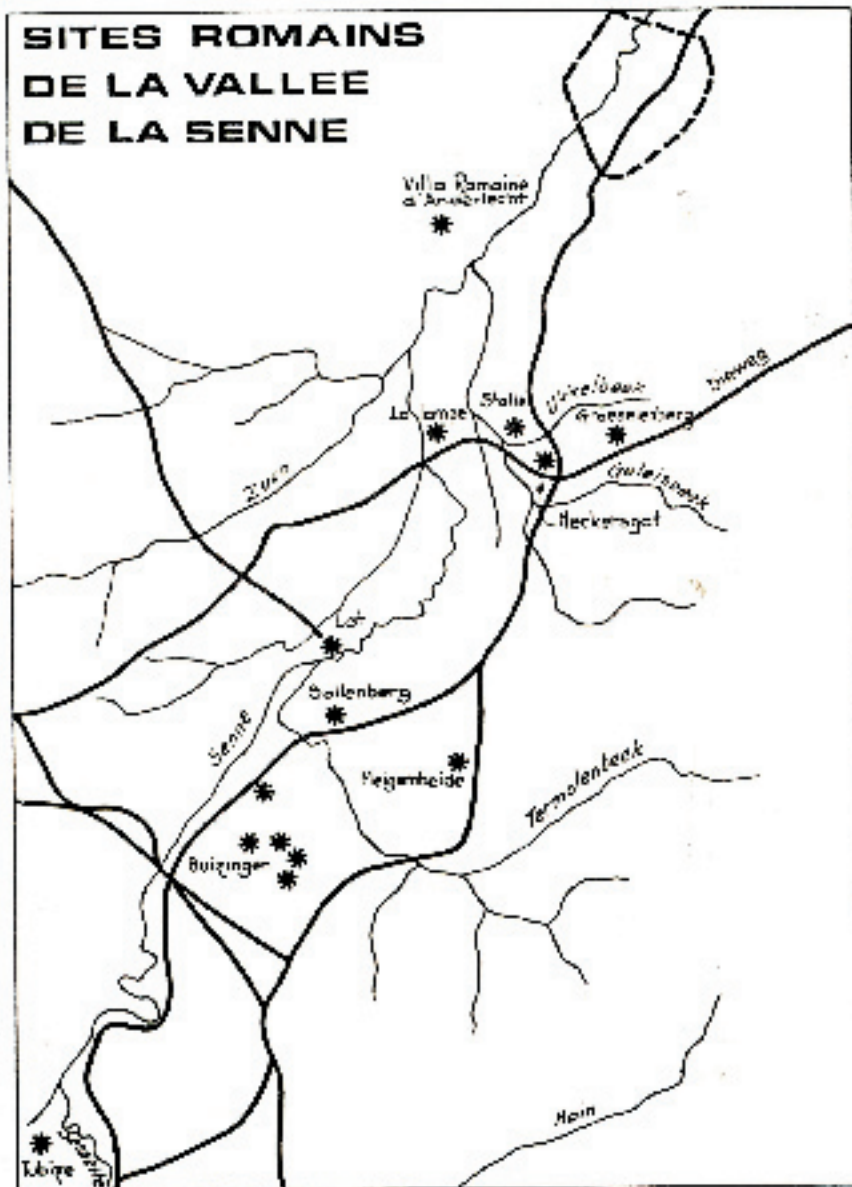
Disons ici quelques mots de l'histoire de Buizingen, localité où eut lieu la découverte de notre cercle. En fait Buizingen fut jadis une propriété du chapitre de Soignies. Ceci explique pourquoi l'église paroissiale y est d'ailleurs dédiée à saint Vincent Maldegair qui

fut très probablement avec son épouse sainte Waudru, propriétaire de ce lieu. Mais par ailleurs Buizingen demeura sous l'ancien régime dans le duché de Brabant. En 1813, la localité voisine d'Eysingen fut réunie à Buizingen. Lors de la réforme communale (loi Gilson), Buyzingen à son tour fut réunie à la ville de Hal.

Il convient encore de noter que comme les localités voisines d'Eysingen et de Huizingen, ainsi que comme un grand nombre de localités des environs de Hal, Buizingen présente une final en « ingen ». On peut donc dériver « Buizingen » de Buso qui est un nom franc, de inga qui a le sens de « famille » ou de « bande » et de « he(i)m qui a le sens d' « établissement ». Buizingen, c'est donc l'établissement de la bande de Buso. Ces terminaisons indiquent normalement les établissements francs les plus anciens, ayant, nous le pensons, succédé assez rapidement à une ancienne occupation gallo-romaine.

Autres trouvailles de l'époque romaine faites





Sites romains de la vallée de la Senne.

à Buizingen

Disons tout d'abord que les terres de Buizingen, du moins sur les plateaux peuvent être relativement fertiles. Par ailleurs à peu de distance du site, aux abords d'Essenbeek, de nombreux outils néolithiques, en silex, ont été ramassés, ce qui témoigne déjà d'une activité humaine à une époque reculée. D'autre part Buizingen se situe sur la Senne qui fut manifestement un couloir de passage fort utilisé à l'époque romaine. Dans notre région, plusieurs sites romains furent découverts en bordure de Senne, ce qui donne à penser que dès l'époque romaine la Senne a pu être navigable. On ne doit pas oublier les nombreux prélèvements qu'on y effectue aujourd'hui et que donc la Senne devait présenter un débit nettement

plus important jadis.

Ajoutons que selon R. Borremans (3), un important diverticulum romain devait passer par Buizingen. Celui-ci longeait la Sennette et la Senne pour se diriger ensuite vers Beersel et Calevoet.

Parmi les vestiges découverts, on peut citer :

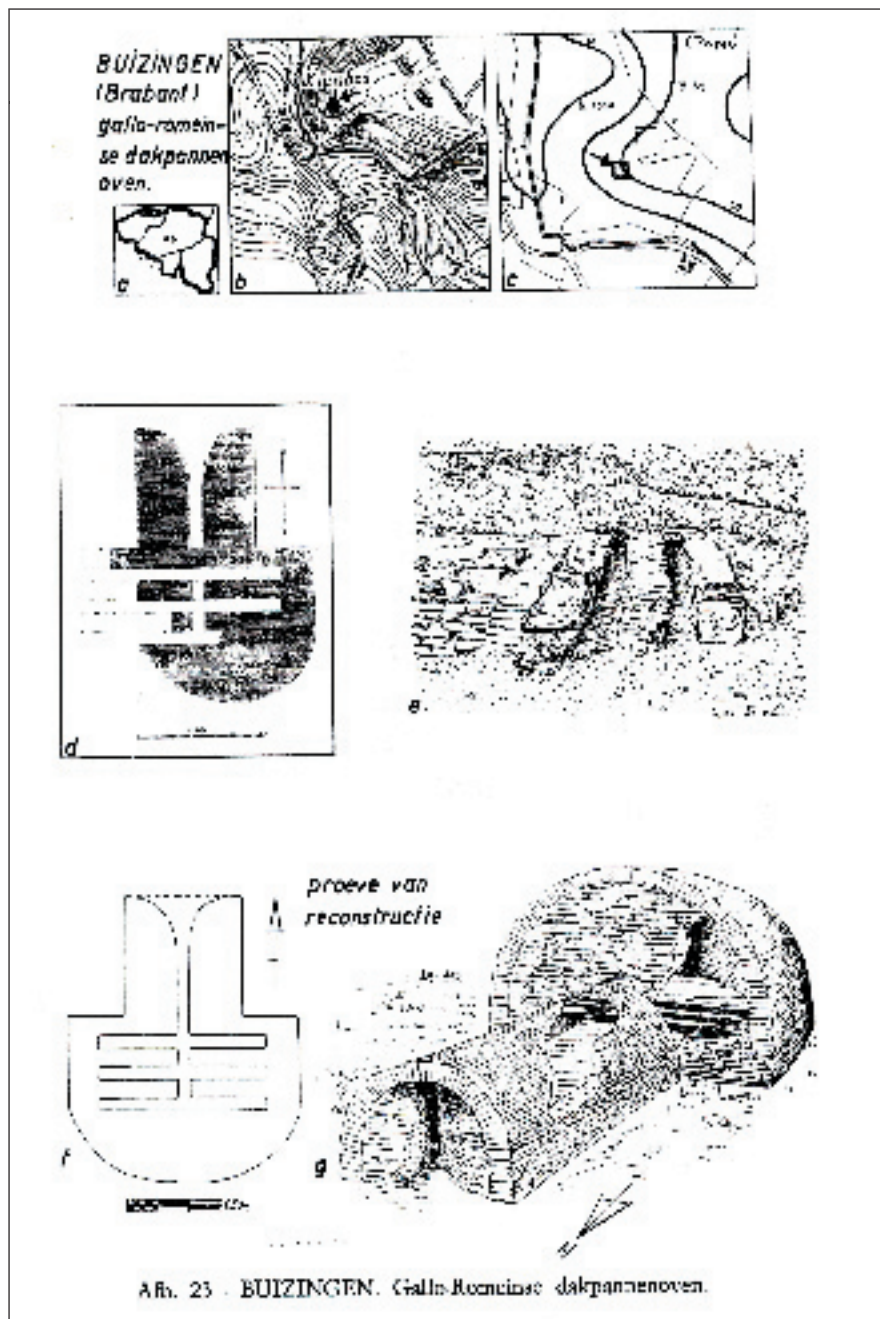
- des vestiges d'habitat romain découverts par notre cercle au lieu-dit Willemskouter sous Tourneppe à l'occasion de la construction de nouvelles habitations. ; parmi ces vestiges, il faut citer un important polissoir en arkose de Tubize ;(voir ci-devant),

- des matériaux romains découverts dans les fondations de l'ancienne église de Huizingen, lors de fouilles réalisées préalablement à la construction de l'autoroute E19 (4),

- des restes d'un four de tuiliers ; cette découverte fut réalisée dans un champ orienté vers le sud en bordure du Kluisbos et dominant le cours du Kleinebeek ; la base de ce four avait une longueur de 4,20m et une largeur de 3,50m ; il était composé de tuiles mal cuites empilées l'une sur l'autre, maçonnées avec de l'argile ; le tirage était obtenu par 4 ouvertures orientées vers les vents dominants. Trois de ces tuyaux étaient orientés est-ouest, avec ouverture vers l'ouest ; le quatrième était orienté nord-sud, avec l'ouverture vers le nord (5)

- un tumulus se situe en bordure du bois du Kluisbos, dans le haut d'une grande prairie dominant le Kleinebeek et situé derrière un important bâtiment ; des fouilles furent exécutées en en 1899 et relatées par De Loë dans les annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles (6) ; une tranchée pratiquée sur une longueur de 3m et à 1 m de profondeur permit de retrouver notamment une couche de charbon de bois, des traces de fer et trois tessons de poterie romaine ; des recherches pratiquées autour du tumulus permirent encore de retrouver un grattoir en silex.

- un deuxième tumulus a été signalé à l'entrée d'un ancien sanatorium, devenu aujourd'hui la résidence Lucie Lambert, dans la Nachtegaalstraat ; En 1901, on effectua ici aussi une fouille et l'on creusa une



Four de tuiliers (selon R. Borremans)

tranchée de 3,50m de longueur, de 1,50m de largeur et de 4m de profondeur, vers le centre du tumulus ; on constata ainsi la présence d'une fosse creusée dans le sol en sable, remblayée avec de l'argile. Cette fosse contenait aussi des morceaux de charbon de bois, de nombreux fragments de tuiles romaines, ainsi que des tessons de poterie, un tube en terre cuite et un denier en argent d'Alexandre Sévère qui régna à Rome de l'an 222 à l'an 235. Cette fosse pourrait être une tombe préalablement pillée (7).

- un troisième tumulus existe encore dans le bois de Krabbos. Nous remercions ici M. Rudolf Verleyen qui a accepté de montrer aux membres de notre cercle

la situation de ces tumuli au cours d'une intéressante promenade.

- Des cultivateurs découvrirent durant l'année 1898 une certaine quantité de fragments de tuiles romaines ainsi que diverses monnaies de même époque à gauche et à droite du chemin passant devant la ferme de « Ten Blooten » aujourd'hui démolie, et qui se situait dans la rue qui porte aujourd'hui ce même nom (8);

- Le docteur Georges Cumont a lui aussi signalé d'autres éléments d'origine romaine et notamment de nombreux fragments de tuiles en partie vitrifiées à proximité d'une carrière abandonnée de quartzite rose en bordure du Kleynebeek (9). Signalons que cette carrière fut entièrement comblée lors de la construction de l'autoroute.

- On peut encore noter qu'il y avait jadis, non loin de l'ancienne ferme de Ten Blooten, un cabaret dénommé le Rossignol ou « De Nachtegaal » qui a d'ailleurs laissé son nom à ce quartier. Dans le chemin menant vers ce cabaret, en venant du 2^e tumulus, l'empierrement du chemin était réalisé sur une épaisseur de 80 cm au moyen de fragments de carreaux et de tuiles romaines et de crayats provenant de leur cuisson(7).

Les circonstances de la découverte

Il faut se reporter à l'année 1967. Fondé en 1966, notre cercle avait constitué un petit groupe de jeunes intéressés par l'archéologie. Les samedis (ou les dimanches) des recherches étaient effectuées à Uccle ou aux alentours, soit dans les champs, soit sur les nombreux chantiers de construction alors en cours. En particulier, l'O.T.A.N. avait quitté ou allait quitter Paris et allait s'installer à Casteau, près de Mons, ce qui avait fortement incité l'Etat Belge, alors unitaire à accélérer la construction de l'autoroute Bruxelles-Mons aujourd'hui E19, lequel sera d'ailleurs prolongé vers Paris.



Troisième tumulus

Les recherches de notre groupe vont alors s'orienter vers les chantiers de cette autoroute qui étaient alors en cours. Fin juillet ces recherches vont se concentrer sur l'emprise de l'autoroute se situant sur une longueur de 300 m environ au sud du croisement de celle-ci avec le chemin conduisant d'Essenbeek à Plattestein. Un certain nombre d'outils néolithiques vont y être trouvés dont notamment une petite hache, partiellement polie, deux lames, des grattoirs et un perçoir. Les pièces les plus intéressantes furent dessinées par Etienne Sonveaux et publiées dans le n° 24 d'Ucclensia.

Le samedi 9 septembre 1967, le groupe examine les travaux réalisés pour l'autoroute, entre le Drasopweg et le chemin dénommé d'abord « Hof ten Blooten » puis Kamerijkbos, où un pont sera construit par la suite. A une centaine de mètres au sud de cette traversée apparaissent des restes de fondations. Un examen plus approfondi permet d'extraire une « tegula » et des morceaux de terre cuite, plats. L'ensemble repose sur des moellons en pierre blanche ou en arkose. Au dessus se distingue nettement une couche d'incendie. Nous avons trouvé un site romain ! Le lundi 11 septembre, nous prenons contact avec le service des Fouilles, encore fédéral à cette époque qui nous invite à nous adresser à M. Leva, un archéologue amateur spécialiste de la recherche archéologique par la voie aérienne, et qui, à l'époque fouillait aussi le site romain de Geminiacum à Liberchies. Le soir,

nous nous rendons sur place avec trois membres de notre groupe (Etienne Sonveaux, Deverchin et Honorez) et M. Leva. Une tranchée est réalisée dans le sol et des fragments de tuiles sont prélevés.

La fouille du bâtiment va alors se poursuivre durant 15 jours, dirigée par M. Leva, aidé de sa secrétaire Mlle Hanquet et des membres de notre groupe selon leurs disponibilités, soit les jeunes gens déjà

cités et M. Slachmuylder. L'administration des Routes nous avait accordé 15 jours, et nous nous vîmes contraints de les arrêter le 21 septembre quoique d'autres bâtiments aient encore apparu à proximité. Nos travaux furent d'ailleurs exécutés au milieu d'un carrousel de bulldozers et autres machines tournoyant autour de nous.

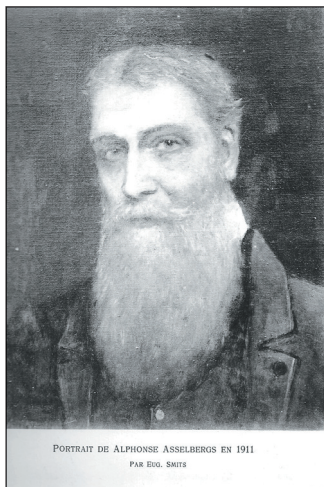
(A suivre)

1. Jean M. Pierrard : Découverte d'un atelier de pierres à aiguiser, d'époque romaine à Buizingen, in Ucclensia n°38 - sept 1971 - p. 7 à 11
2. Idem : Fouilles archéologiques, rue de Stalle in Ucclensia 127 - p. 2-6
3. R. Borremans : De streek van Halle, van de voorgeschiedenis tot de vroege middeleeuwen, in Kon. Geschied- en oudeidkunige kring Halle, nieuwe reeks, nr 4 - 1964 -p. 49
4. A. Bal : De voormalige Sint-Jan Baptistekerk te Huizingen (gem. Beersel) -Archeologisch Bodem onderzoek (1955 - 1967), in Hallensia, nieuwe reeks jaargang 11, nr3, juli - september 1989
5. G. Cumont : Découverte à Buyzingen (Brab.) d'un four à tuiles de l'époque belgo-romaine in A.S.A.B. t. XI 1900 p. 39-48
6. A. De Loe, Fouilles à Buizingen, in A.S.A.B. t. XI, 1900, p. 40-42
7. G. Cumont et J. Poels : Fouilles à Buizingen, in A.S.A.B. t. XII 1901 P. 32-34
8. A. De Loe : Rapport sur les fouilles de 1898, in A.S.A.B. t. X 1899, p 5
9. A. De Loe : Découverte de vestiges belgo-romains entre Buysinghen et Tourneppe (Brab.) in A.S.A.B. t. X - 1899 p 12-15

Alphonse Asselberghs et autres peintres de son époque

Jean Lowies

Alphonse Asselberghs est né à Bruxelles le 19 juin 1839 dans une famille active de la petite bourgeoisie. Ses parents habitaient l'Allée Verte, alors artère à la mode pour la promenade du dimanche. Sa mère, Adrienne Lequime, meurt jeune et son père, propriétaire d'une usine de papier et capitaine de la Garde civique, se remarie. Au sortir de l'école secondaire, Alphonse est associé aux affaires paternelles et visite les clients de la papeterie en diverses villes du pays. Parfaitement adapté au mode de vie d'un jeune homme de son milieu social, il veille à sa mise, prend des leçons d'escrime, d'équitation et d'anglais. Le soir, on peut le rencontrer au concert, au cirque, au théâtre ou au restaurant. Il assiste aux courses de chevaux et se déplace jusqu'à la côte pour participer à une partie de chasse.



Découverte de la peinture

Vers 1860, Alphonse rencontre Edouard Huberti, (Bruxelles 1818 Schaerbeek 1880), son aîné de 20 ans, qui, de chanteur et musicien s'est orienté vers la peinture et est entré en 1858 dans l'atelier de Théodore Fourmois, (Presles 1814 Ixelles 1871) maître du paysage précis et détaillé. Huberti, en 1863, donne à Alphonse sa première leçon de peinture. En 1865, Alphonse passe ses vacances dans la maison de campagne de ses parents, à Uccle et y consacre son temps au dessin. En 1866-67, il s'applique à reproduire des sites naturels, parfois en compagnie d'Huberti. Ce dernier lui présente Théodore T'Scharner, (Namur 1826

Furnes 1906), peintre paysagiste, cofondateur de la Société libre des Beaux-Arts et de la Société internationale des aquafortistes dont il sera question plus loin. Le 6 septembre 1867, Alphonse prend la décision la plus importante de sa vie. Il abandonne la papeterie pour se consacrer désormais à la peinture. Auparavant, il aura acheté une paire de sabots, de grosses chaussures et du matériel de peinture. Un autre mode de vie commence à Tervueren.

L'école dite de Tervueren

Tervueren est alors un village en bordure de la Forêt de Soignes comptant 2300 habitants et comprenant quelques fermes et une agglomération au centre de laquelle, une auberge, à l'enseigne du Renard. Déjà un renard... Les peintres, exclusivement Bruxellois, recherchaient des sites ruraux et forestiers, travaillaient pendant la journée et le soir venu, se rencontraient à l'auberge et discutaient métier. Huberti y avait conduit Alphonse Asselberghs. Les moyens de communication étaient moins faciles qu'aujourd'hui. Certains peintres louaient une chambre sur place afin d'éviter les longs déplacements. Ces hommes étaient peu nombreux.

Joseph Coosemans (Bruxelles 1828 Schaerbeek 1904) Il habite Tervueren dès 1856 puisqu'il y exerce les fonctions de facteur et de secrétaire communal. Il rencontre et rejoint le groupe de peintres. Cet autodidacte produira des paysages vespéraux, souvent mélancoliques. Il deviendra professeur, puis directeur de l'Académie d'Anvers.

Jules Montigny (Saint Josse 1840 Tervueren 1899) Il se fixe à Tervueren à partir de 1870 et y peint des paysages animés et des animaux. Il privilégie les effets de la pluie et les sols détrempés.

Jules Raeymaeckers (Laeken 1833 Houffalize 1903) Il produira des œuvres de caractère religieux telles des processions et se retirera en 1880 à Houffalize.

Hippolyte Boulanger (Tournai 1837 Bruxelles 1874) Après le décès de son père, en 1853, sa mère, Française, confie le jeune garçon à ses parents qui habitent Paris où il suivra des cours de dessin. Camille Lemonnier assure qu'il sera « nourri de l'art des maîtres français ». C'est donc peut-être là qu'il découvre la peinture paysagère. Très jeune homme, il quitte ses grands-parents pour rejoindre sa

mère qui l'appelle à Bruxelles où elle séjourne désormais. Il y travaille chez un ornemaniste qui lui fait exécuter des motifs décoratifs en plâtre et l'engage à suivre parallèlement des cours à l'Académie. En 1863, il peint à Auderghem, Uccle (un chemin creux ?) et Schaerbeek et en 1864, à Tervueren. Sa hardiesse picturale et ses paysages « vrais » en font incontestablement la figure marquante du groupe. Voici ce qu'en dit le critique d'art Gustave Vanzype.¹ « Tout est nouveau dans le paysage de Boulanger : la fraîcheur de la couleur, ses relations et ses accords, le tumulte diapré et harmonieux des tons dans l'atmosphère vivante, les vigueurs et les délicatesses qui voisinent, et surtout ce style qui est libre de toute loi, dont les rythmes ont dans chaque œuvre un autre accent, fourni tantôt par les arbres, tantôt par les nuages, tantôt par l'ossature du sol, et auquel la couleur obéit dans une étrange unité soumettant la polychromie, une unité imposée par l'expression de la lumière ». Sans surprise, Camille Lemonnier, obsédé de rusticité, n'est pas moins éloquent² mais plus encore.



1. — HIPPOLYTE BOULANGER VERS 1866.

« Les journées étaient trop courtes, au gré de son désir, pour exprimer les silences du bois, les rumeurs de la plaine, les aspects variés de ce joli pays brabançon qui se renfle en ondulations, s'étale en surfaces planes et tantôt forestier, tantôt prairial, offre à l'artiste de si multiples ressources. C'est qu'il aimait d'une réelle tendresse ce coin de terre vraiment paysan, dont les villages semblent verdier, oubliés sous les mousses, et qui voit, le soir, en ses plates étendues, se mêler si grandement au ciel le geste de ses travailleurs ». ... « Il ne sort pas de ce petit village de Tervueren qu'en bon ouvrier de la glèbe, il retourne dans tous les sens, éventrant le champ en large et en long et lui faisant suer un riche rendement d'impressions saines, filles d'une contrée où croissent en abondance le blé, le navet et la pomme de terre ». Maurice des Ombiaux rappelle que,

dans sa brochure sur le Salon de 1863 Camille Lemonnier parlait d'Hippolyte Boulanger « avec une telle vigueur d'admiration que l'attention du public fut forcée ». En 1866, Hippolyte Boulanger dépose des toiles au Salon annuel de Bruxelles et écrit à la suite de son nom : « Ecole de Tervueren » sur le modèle de « Ecole de Barbizon ». L'appellation va perdurer. Sa mort, en 1874, prématurée, à 37 ans, mettra malheureusement un terme à des débuts prometteurs. Maurice des Ombiaux écrira « mort trop tôt pour la gloire de l'école belge »³

L'école de Barbizon

A partir des années 1830, en réaction à la rigueur classique et au formalisme romantique, des peintres français cherchent leur inspiration dans la nature. Ils peignent donc des bois, des clairières, des allées arborées, des mares et des étangs. Les toiles comportent parfois des animations animalières ou paysannes par la représentation de travaux rustiques. Ils sont une vingtaine et se rencontrent à la lisière de la forêt de Fontainebleau dans un village qui a nom Barbizon.

Les frères Stevens

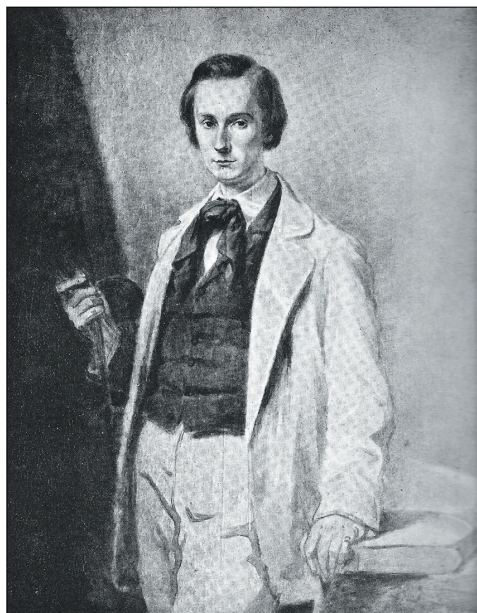
Des trois frères Stevens, le plus connu est assurément Alfred, peintre de la Parisienne très apprécié dans le Paris du Second Empire ainsi qu'aujourd'hui encore aux Etats-Unis, fréquentant Baudelaire, Flaubert, les frères Goncourt, Delacroix, Manet, Degas, Berthe Morisot et Sarah Bernhardt.

On connaît moins Joseph, peintre animalier et Arthur, marchand de tableaux. Au cours des années 1850, déjà, Arthur Stevens a exposé les paysagistes français à Bruxelles et la mode rurale sied à la provincialité du goût des collectionneurs belges. Jean François Millet (1814-1875) cède à Arthur Stevens, toute sa production contre une rente.

Ainsi, le marchand a détenu l'angélus, la gardienne de moutons, la mort et le bûcheron, toutes œuvres dont les images ont décoré nos chaumières. La vogue paysagère en Belgique procède donc aussi de l'exposition des peintres français à Bruxelles.

Camille Van Camp (Tongres 1834 Montreux 1891)

Pierre Van Camp est désigné conseiller à la Cour d'Appel et rejoint son poste à Bruxelles quand son fils a trois ans. La mère de Camille a pour nom Antoinette Asselberghs. On ignore son éventuel lien de parenté avec Alphonse Asselberghs. Les deux jeunes gens, Camille et Alphonse sont donc issus de familles libérales où « les préoccupations intellectuelles, politiques et humanitaires tenaient, certes, plus de place que les aspirations artistiques ».⁴



1. Camille Van Camp, par lui-même.

Le jeune homme entame sa formation, à 15 ans, par deux années d'études anatomiques, puis il accède, en 1851, au prestigieux atelier de dessin d'après nature de François Navez (Charleroi 1787 Bruxelles 1869) alors directeur de l'Académie de Bruxelles, qui même mort « est encore celui qui enseigne »⁵ Navez aura été initié au portrait, à la rigueur et à la distinction par Louis David, le peintre préféré de Napoléon. A 25 ans, après ses études, Camille Van Camp fait un séjour à Paris où il fréquente assidûment le Louvre et y découvre Nicolas Poussin. Par ailleurs, il ne fait qu'un bref passage à Barbizon. En 1863, il rencontre Hippolyte Boulanger qui l'emmène à Tervueren. On sait que lui et Alphonse Asselberghs aideront à l'occasion le promoteur de l'école de Tervueren. En mars 1868, la Société Libre des Beaux-Arts, novatrice, choisit pour secrétaire cet « homme de tempérament délicat et d'une intelligence tout en nuances »⁶. Dans un éditorial de L'Art Libre, leur périodique, Camille Van Camp se prononce pour « l'interprétation libre et individuelle de la nature » annonçant le luminisme. Camille Van Camp sera portraitiste, animalier, paysagiste et peintre de sujets historiques.

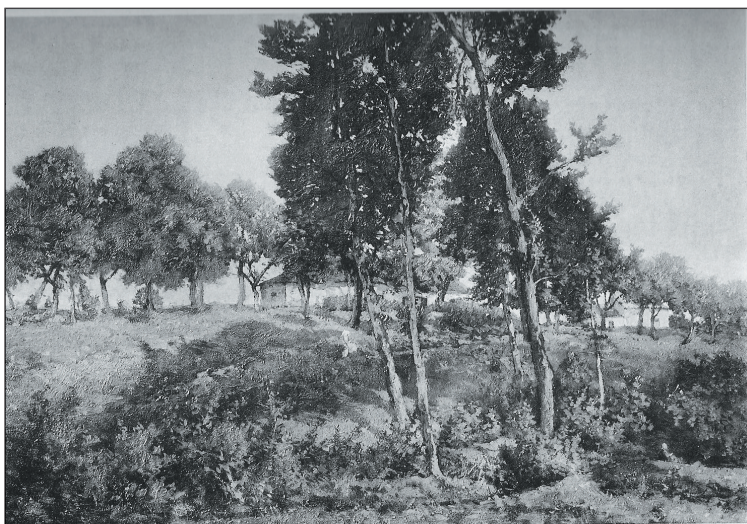
La première édition de La légende d'Ulenspiegel de Charles De Coster paraît en 1867, comporte 14 gravures fournies par 10 artistes belges dont Ferdinand Rops et Camille Van Camp, celle de 1869 propose 32 gravures et 10 autres artistes dont Hippolyte Boulanger se joignent aux précédents. En 1874, est fondée à Bruxelles, la Société internationale des aquafortistes placée sous la Présidence d'honneur de la Comtesse de Flandre⁷. Ferdinand Rops en sera directeur et Camille Van Camp le secrétaire adjoint. En 1878, Camille épouse Louise van Overbeke et le ménage s'installe au n°81

de la rue Royale. Dans une lettre de 1888, Félicien Rops écrit à Camille Van Camp : « Ah ! la Belgique ne m'a pas gâté ! Je suis, sans aucune vanité, le seul graveur belge dont on s'occupe à l'étranger. Je reçois des lettres et des visites d'Allemagne, de Russie, d'Angleterre et d'Amérique... ». Camille Van Camp lui répond : « L'état de la Belgique au point de vue artistique s'est encore effondré davantage depuis quelques années. L'art est la question absolument accessoire ici et l'on ne s'intéresse un peu, dans les sphères officielles, qu'aux œuvres auxquelles un brin de politique vient se mêler ». Mais Camille Van Camp est de santé délicate et décède. Un an après la mort, à 57 ans, de l'artiste, Alphonse Asselberghs et quelques autres peintres organiseront une rétrospective de son œuvre au Musée d'art moderne de Bruxelles.

Camille Van Camp annonce le luminisme, mouvement pictural singulièrement belge et forme tempérée de l'impressionnisme. Son principal protagoniste, Emile Claus, bénéficiera, dans sa jeunesse, des conseils de Camille Van Camp...

Après Tervueren

Alphonse Asselberghs quitte Tervueren en octobre 1871, passe trois mois à Moulins Warnant, entre Namur et Dinant, revient à Uccle, s'éprend ensuite de la Campine, Kinroy, Genck, Eysden, rentre à Uccle en février 1873 et en octobre de la même année part en Algérie et y reste huit mois. Rentré à Uccle, il repart en janvier 1875 pour la Campine, puis pour la forêt de Fontainebleau d'octobre 1875 à mai 1877. Il ne sera pas seul à faire le pèlerinage de



Après-Midi (Uccle).

Barbizon puisque Théodore Baron⁸ le rejoint en 1875 et J. Coosemans en 1876. En 1878, La Mare aux fées, une toile peinte à Barbizon, est acquise par le musée de Bruxelles. En 1879, Le Roi Léopold II, les musées d'Anvers, de Namur, de Liège, d'Amsterdam, de Verviers et de Spa lui achètent une œuvre. Après cette année faste, le succès

de l'artiste ira décroissant. Gustave Vanzype écrit que « Alphonse Asselberghs sera plus préoccupé du dessin des choses, de leur silhouette précise dans l'atmosphère »⁹ que des questionnements posés alors par la lumière, le style et la couleur. On appréciera que le réalisme a libéré le monde de la création de la domination du romantisme. Après une première phase, il imposera cependant un autre dogmatisme fondé sur l'émotion et une volonté de transformer la réalité. Pour apprécier le décalage dans le temps et dans l'espace, rappelons que *Le déjeuner sur l'herbe* de Manet date de 1863 et que la révolution impressionniste éclate dans les salons de Paris dès 1874.¹⁰ Dans les années 1880, Alphonse Asselberghs sera déjà le dernier survivant du groupe. Il vivra désormais dans une relative solitude.

Quelques éléments chiffrés

Alphonse Asselberghs meurt à 77 ans en 1916 et laisse un testament qui lègue 100 000 francs à l'ULB et sa propriété d'Uccle à l'Administration communale. Gustave Vanzype a visité sa maison peu après le décès de l'artiste. Les informations qui suivent sont basées sur des données qui figurent dans son ouvrage consacré à l'artiste et paru en 1917. Il relève que sa bibliothèque comporte des livres de Voltaire, Diderot, Chamfort, Picard et Lemonnier et des toiles de Fourmois, Huberti, Boulanger, Coosemans, Raymaeckers, Van Camp, T'Scharner, Corot, Louis Dubois, Lauters, Crépin, Lambrichs, et Louise Héger¹¹. Alphonse Asselberghs a produit environ 50 toiles représentant des sites de Campine, 48 d'Ardenne, 10 d'Uccle, 9 de Tervueren, 5 du Brabant, 29 de lieux indéterminés, 19 de France, 14 d'Algérie et 5 d'autres pays d'Europe. En 1917, 53 toiles étaient situées à Bruxelles, 19 à Gand, 15 à Anvers, 22 en France, et 18 en Grande-Bretagne.

Les toiles mentionnant Uccle s'intitulent : *Mai Uccle* 1872, *Un chemin Uccle* 1873, *Un matin Uccle* 1874, *Matinée d'hiver à Uccle*, 1888, *Mon atelier à Uccle* 1888, *Le verger de mon voisin* 1889, *Février à Uccle* 1894, *Printemps à Uccle* 1894, *Grand matin neige Uccle* 1907, *Matin d'avril Uccle* 1907

¹ Gustave Vanzype (Bruxelles 1869 – 1955) A la mort de sa mère, il a 14 ans, ne souffre pas son tuteur et s'enfuit à Paris où il effectue de menus travaux pour subsister. A 18 ans, à pied, il regagne Bruxelles. On lui devra des reportages, des interviews, des pièces de théâtre, des récits, des contes et des critiques d'art dont la première monographie en français consacrée à Vermeer de Delft. Membre de l'Académie royale de langue et de littérature française, de 1920 à 1955, il sera élu secrétaire perpétuel de 1922 à 1946. *L'art belge du XIXe siècle* édition Van Oest 1923 p83

² Camille Lemonnier *L'école belge de peinture 1830 - 1905* édit. Van Oest 1906 pp 118-119

³ Maurice des Ombiaux *Camille Lemonnier* édition Charles

Carrington Paris Bruxelles 1909 p39

⁴ S. Speth-Holterhoff *Camille Van Camp* édition La Renaissance du Livre 1952 p16

⁵ Gustave Vanzype *L'art belge au XIXe siècle* Bruxelles et Paris 1923 p18

⁶ S. Speth-Holterhoff p96

⁷ Jean Lowies *Quand la Comtesse de Flandre faisait du paysage à Uccle – Ucclesia* n°221 sept.2006

⁸ Théodore Baron *Nommé directeur de l'Académie de Namur, il peindra ensuite la vallée de la Meuse.*

⁹ Gustave Vanzype. *Alphonse Asselberghs* éd. Van Oest 1917 p86.

¹⁰ Paul Valéry écrivait, en 1932, de Manet qu'il avait institué « un système de valeurs, qui commence à peine de cesser d'être moderne ». In Paul Valéry *Œuvres Pléiade* NRF T2 1960 p1327

¹¹ Louis Dubois (Bruxelles 1830 Schaerbeek 1880) élève de Navez, réaliste et membre actif de la Société libre des Beaux-Arts ; Louis Crépin (Fives 1828 Etterbeek 1887) paysagiste réaliste ; Louise Héger (Bruxelles 1842 1933) élève de Lauters, Van Moer et Alfred Stevens ; Edmond Lambrichs (Bruxelles 1830 1887) élève de Navez et de Charles Degroux, peintre de paysages et de portraits, cofondateur de la Société libre des Beaux-Arts. Il en a peint les principaux membres dans un portrait de groupe. La toile a été achetée à sa veuve par le Musée de Bruxelles à l'intervention de Camille Van Camp qui y occupe la place centrale. La nouvelle organisation de l'exposition permanente au Musée montre très opportunément quelques œuvres d'artistes de la Société libre des Beaux-Arts dont la grande toile d'Edmond Lambrichs. Paul Lauters (Bruxelles 1806 Ixelles 1875) paysagiste, dessinateur et graveur ; Camille Corot (Paris 1796 Ville D'Avray 1875) le maître paysagiste français, apprécié par Eugène Delacroix, n'a cessé de voyager et peindre pendant toute son existence.

Membres d'honneur du Cercle

par ordre d'octroi du titre

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur du cercle,
M. André Gustot, ancien administrateur du cercle,
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président du cercle,
M. Paul Martens, ancien administrateur du Cercle,
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président du cercle,
M. Jacques Lortiois, administrateur et ancien vice-président du cercle,
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur du cercle,
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur du cercle,
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur du cercle,
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier du cercle,
M. Raf Meurisse, ancien administrateur du cercle,
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia.

Ouvrages édités par le cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle (2001) :	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps :	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune :	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle :	1 euro

